

ses aïeux, il faut lui-même les batailles de la justice et de l'humanité. Devenu tout à coup semblable à ces chevaliers errants qui s'en allaient hors frontières redresser des torts et occire les mécréants, il se jette dans la mêlée ardente avec cette fureur joyeuse qui est le redoutable sourire de l'âme française.

“Voyez plutôt, le 15 septembre 1916, à 5 heures et demie, par un soir lumineux et doux, s'élancer vers Courcellette les 800 du 22e bataillon. Ordre leur avait été donné d'aller y déloger les Allemands. Ils s'en vont en pleine campagne, à travers champs d'abord, sous les canons de l'ennemi qui les voit s'avancer et ouvre sur eux le feu de ses batteries. Une pluie d'obus s'abat sur les assaillants. Mais ces 800 auront à vaincre près de 2000 Bavares et Prussiens; et ils les vaincront. Pied à pied ils reconquirent le terrain perdu. Le chemin sanglant se jonche de morts et de blessés; de nouveaux héros surgissent là où d'autres sont tombés, et ils continuent de monter en une poussée irrésistible vers le village convoité. Ils pénètrent dans la place jugée imprenable par les officiers allemands; ils en chassent l'ennemi; ils en nettoient tous les quartiers, et ils les défendent des contre-attaques furieuses des vaincus. Pendant quatre jours ils se battent comme des lions, ou plutôt comme des Français! N'ayant plus de munitions à eux, ils prennent à l'ennemi ses engins de guerre, et les font servir à leur victoire. Et les 118 hommes et 7 officiers valides qui restent font 1200 prisonniers. Deux cent cinquante des nôtres furent tués et des centaines blessés; mais tous, morts, blessés et survivants ont accompli l'une des plus belles actions dont fut témoin, en ce mois de septembre, le front de la Somme. Et le général commandant la seconde division canadienne pouvait écrire au lendemain de ces journées fameuses que “dans toute l'armée britannique, aucun bataillon ne surpassait le 22e canadien-français.”

Après ces éloquentes paroles, qui illustrent mieux que tout ce que nous aurions pu dire nous-mêmes la bravoure et la noblesse d'idéal du 22e bataillon, il ne nous reste plus qu'à essayer de raconter, bien imparfaitement mais avec un grand désir de lui rendre justice, quelques-uns des épisodes les plus glorieux ou les plus intéressants de la belle carrière qu'a parcourue le 22e bataillon canadien-français pendant le cours de la grande guerre.